Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 12

Artikel: Les sources vives de la langue française
Autor: Montandon, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231589

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les sources vives de la langue française

par Charles Montandon

Le français doit une belle part de son vocabulaire à ses frères malheureux, les patois d'oc et d'oil. Le vieux français, grâce à des bâtisseurs de la langue comme Rabelais, a puisé abondamment à la source dialectale, si abondamment que peut-être la majeure partie de notre vocabulaire actuel venant du latin a tout d'abord passé par les patois. Presque tout le vocabulaire français concernant l'agriculture et l'élevage vient du picard ou du normand, celui décrivant la pêche et la chasse du breton ou du provençal.

Dans les temps modernes, ces emprunts sont devenus rarissimes : fait malheureux qui empêche tout enrichissement, tout renouvellement, tout apport de sang nouveau. On peut regretter que l'Académie française, si furieusement réactionnaire lorsqu'il s'agit d'emprunts à faire au terroir français, montre en revanche une grande complaisance en accueillant des termes étrangers au génie de la langue française, des mots inassimilés, voire les anglicismes qui corrompent notre parler.

Au cours de ces derniers siècles, le français a encore accepté cent à deux cents mots venant des dialectes romans. Ainsi : *chabichou*, *blaude*, *bidon*, *gouet*, *ailloli*, *bourrique*, *amadou*, *boitte* (ou *boète*, *boëtte*, *bouette)*, *dine* (pour daine), *affutiau* (pour affiquet), *aveine* (pour avoine), les jurons *morguié* (ou *morguenne*, *morguienne)* et *tétigué* (ou *tétiguenne)*...

Nombre de termes ont passé du latin en patois, et de là seulement en français : *câble* (lat. capsulum), *foëne* (ou *fouëne*, lat. furca), *essarts* et *essarter* (lat. exsarium). D'autres choisirent également le dialecte comme intermédiaire, mais ils venaient de l'allemand, du celte, etc : *auberge* (all. Herberge), *feurre* (ou *foerre*, *foarre*, *fouarre*, goth. fodr), *beignet* (celt. bigne). D'autes encore, existant en vieux français, furent recueillis par le patois, qui les rendit ensuite au français moderne : *bal*, *ballade* et *ballet (*vxf. baller, danser, du bas lat. ballare), *bayer* et *badaud* (vxf. béer, du lat. badare).

Passons aux apports particuliers de chacun de nos patois. Normand : *halbi*, *cloque* (forme normande de cloche, bas lat, clocca), *plesse* et *plessis*, *remugle* (patois normand mucre, humide). Gascon : *truc* (gascon truca, frapper), *boucau* (gascon bouco, bouche, lat. bucca), *cadet* (gascon capdet), *garbure*, *gave*, *mascaret*, *hachot* (patois des Landes). Dialectes de la Loire et de l'Ouest : *igue* (lat. aqua), *turcie*, *gabarotte*, *réorthe*. Béarnais : *cagot*, *béret* (lat. birrus). Berrichon et limousin : *clafouti*, *ornière* (dial. orne, fosse). Picard : *oyat*, *rescapé* (picard récapé, réchappé). Bourguignon : *gabegie*. Dialectes des Ardennes et du nord : *fagne*, *ducasse*. Dialecte italien de la Corse : *maquis* (macchia), *vendetta* (vengeance). Auvergnat : *bourrée*, *puy* (lat. podium, même mot que patois fribourgeois poyet, jurassien peu), *fouchtra*. Dialectes du languedoc et du midi : *cassoulet*, *pécaïre* (forme francisée : *peuchère*, du provençal), *picardan*, *picpouille*, *rastel*, *canzonette* (très proche de l'italien), *garrigue*, *grau*, *roubine*, *camisard* (patois des Cévennes camiso, chemise, bas lat. camisia) ; *galoubet* est commun au languedocien et au provençal, *grenache* au languedocien et au catalan. Wallon, dialecte roman de Belgique : *houille*, *grisou*, *faille*, *wallon*, *vime*, *zwanze*, *trusquin (crusquin)*.

Haïti et les petites Antilles parlent un dialecte français particulier, très mêlé, le créole, d'où nous est venu le mot *vesou*, ainsi que *vaudou* (patois vaudois vaudai, sorcier).

On peut constater que plusieurs de ces mots venus de dialectes français ne sont pas inconnus de nos patois romands : *septante*, *huitante*, *nonante* (wallon *octante)*, de noble souche latine ; *bouille* (patois vaudois boille), *bouse* (patois vaudois bauza, beuse), *berthe* (patois brante), *mûron* (vaudois meuron), *amouillante* (Vaud a le verbe amouiller), *appondure* (Vaud a les termes appondre, rapponse), *aumaille* (fribourgeois armaille, armailli), *tine*. *Fanchon*, c'est une forme dialectale de Françoise, chez nous Fanchette ; *magnin*, *magnien* ou *magnier*, ces mots français signifient en dialecte auvergnat, dauphinois ou bourguignon « ouvrier ambulant, chaudronnier », alors que chez nous, à magnin s'ajoute encore le sens de castreur de porcs.

Les dialectes de Suisse romande, de Savoie et des Alpes ont aussi donné quelque chose à la langue française. En voici des exemples : *piolet*, *muret* ou *murette*, *chalet*, *fascine* (lat. fascina), *ranz*, *féra*, *luge*, *luger*, *névé* (lat. nivis, neige), *avalanche* (avant cet apport du patois, le français disait lavenge), *mélèze* (lat. mel, miel, et patois larze, lat. larix), *crétin* (lat. christianus, chrétien) ; *chamois* vient de l'ancien allemand gamuz (all. Gemsen), mais il a passé par notre patois (tsamo) avant de devenir français ; de même *moraine* (prov. mourreno) et *courge* (lat. cucurbita), quoique venant du provençal, ont probablement fait d'abord le détour par les patois franco-provençaux. Le mot romand *sérac* est aussi devenu français ; dans les Alpes, il désigne un amoncellement de blocs de glace, mais il concerne aussi ce fromage blanc et compact qu'on nomme précisément sérac en pays neuchâtelois et sèré en pays vaudois. D'autre part, on peut espérer voir passer au dictionnaire quelques autres termes romands qui devraient y figurer depuis longtemps parce qu'ils sont d'un usage courant et général dans les pays de langue française : *arole*, *varape*, *replat* (terme consacré par C.-F. Ramuz, de même que l'expression *malgré que)*, *rimaye* (mot savoyard).

Une place spéciale doit être faite au provençal ; c'est en effet, avec le catalan, un parler occitan qui s'est élevé au rang de langue littéraire (en fait, Mistral fut une renaissance, car le provençal était langue littéraire bien avant le francien de l'Ile-de-France). Trois cent cinquante mots nouveaux, tel est le riche apport du provençal au français. Ainsi : *bagasse*, *barigoule*, *copon*, *barrique*, *capelan*, *brugnon*, *cabus*, *pastel*, *farouche*, *félibre* et *félibrige*, *gabarit*, *jas*, *gabelle* et *gabelou*, *gaiéjade*, *pastis*, *gimblette*, *mas*, *mistral*, *gardian*.

Ou encore : *bastide* (prov. bastir, bâtir), *bastille* (idem), *cargaison* (prov. cargar, charger, lat. carricare), *bouillabaisse* (prov. bouiabaisso), *brandade* (prov. brandado), *brimbaler* (prov. bringar, sauter ; on dit aussi *brinqueballer)*, *se cabrer* (prov. cabra, chèvre, lat. capra), *cadeau* (prov. capdel), *calfat* (prov. calafat), *ciboule* (prov. cebola), *charade* (prov. charrado, causerie), *morailles* (prov. mor, museau, idem patois vaudois), *moque*, (prov. moco), *pastenade* et *panais* (prov. pastenaga, lat. pastinaca), *patard* (prov. patoc), *police* (prov. polissa), *racler* (prov. rasclar), *remous* (prov. remou), *resquilleur* (prov. resquihaïre), *sasse* (prov. sasso), *tin* (mot prov. signifiant chantier), *tron de l'air* (prov. troun dé l'air, tonnerre), *viole* (prov. viula), *troubadour* (prov. trobador, trouveur, équivalent de *trouvère* en langue d'oïl), *escargot* (prov. escargol), *fadaise* (prov.

fadeza), *fada* (mot prov. signifiant fée), *gatte* (prov. gata), *gavotte* (prov. gavoto), *gesso* (prov. geisso), *glène* (prov. glena), *gouge* (prov. goujo), *largue* (mot prov. signifiant large), *magnan*, *magnanarelle* et *magnanerie*, *mante* (prov. manta), *martingale* (prov. martegalo, de Martigues), *mascotte* (prov. masco, sorcière), *ressac* (prov. ressaco), *manade* (prov. manada, même mot en espagnol), *luzerne* (prov. luzerno).

Nous avons laissé de côté les emprunts français d'origine bretonne, basque, flamande ou alsacienne-lorraine, c'est-à-dire non romanes.

NOTRE PETIT CONCOURS

Amabilitâ

— Ona quarantanne d'annaïes plle vito, t'aré itâ plle balle tié lo cadre. Ora, lè lo cadre que lè plle bé quiè tè !

— *Une quarantaine d'années plus tôt, tu aurais été plus belle que le cadre. Aujourd'hui, c'est le cadre qui est plus beau que toi !*

Jeanne Tavernier.

Recevra notre prime de 5 fr.

Lai fanne — Qu'en dis-te, Djôset, è nôs fât prendre çi câdre â bé poille ?

Lai mari — D'aiccoue, Mairie, tiaind qu'i seraîs de pai moi et qu'i le ravouéteraîs, i crairaîs que mai fanne ne gremouenne djemaîs.

La femme — *Qu'en dis-tu Joseph, il nous faut suspendre ce tableau à la belle chambre ?*

Le mari — *D'accord, Marie ; quand je serai seul et que je le regarderai, je croirai que ma femme ne gronde jamais.*

Patois d'Ocourt, Jura, *Jules Surdez.*

* * *

Chuchanta fran por le potré, thin fran por arandzi vouthron chinyon, dou fran por aplyanâ le fron, dou fran por le nyô dou fichu.

Che lè tru chuchantè nâ fran, vo j'ithè oun'avâra bougrèche !

60 fr. pour le portrait, 5 fr. pour arranger votre chignon, 2 fr. pour enlever vos rides, 2 fr. pour le nœud du fichu.

Si c'est trop 69 fr. vous êtes une avare bougresse ! Marie Bongard.

Du tac au tac

Le géométré que veu se fotré du païsan !

— Porqué ton moëlet va todzo avoué le na ban que bas ?

Le païsan :

— É tssèrtssé des beuné !

Le géomètre voulant se moquer du paysan !

— *Pourquoi ton mulet marche-t-il toujours avec le nez près du sol ?*

Le paysan :

— *Il cherche les bornes !*

Patois de Monthey (VS) *E. D.*

Chers amis

Valaisans, Jurassiens et Fribourgeois, exprimez-vous dans le *Conteur romand*... La Rédaction attend vos articles en français et en patois, vos mots drôles, vos échos. Au plus tôt.

Tous à vos plumes.